

Pour d'autres établissements, les priorités locales exigeront peut-être qu'ils affectent ces ressources à d'autres domaines. Toutefois, les divers degrés de spécialisation accessibles aux étudiants au niveau du baccalauréat dans le domaine des relations internationales et le programme interdisciplinaire intégré reflètent les différentes attitudes prises à l'égard des relations internationales en tant que secteur approprié de spécialisation et à l'égard du travail interdisciplinaire comme tel. Ces attitudes semblent expliquer, jusqu'à un certain point, pourquoi les études en relations internationales ne sont pas encore bien organisées au Canada. L'une des causes de ces attitudes est le doute qu'on entretient quant à la pertinence du travail interdisciplinaire. Plusieurs établissements ont indiqué de façon expresse qu'il fallait à tout prix éviter ce programme général interdisciplinaire dans le domaine des relations internationales et qu'il en était de même pour les programmes spécialisés. On offrirait aux étudiants un méli-mélo, un pot-pourri de cours; il n'y aurait, dans aucune discipline, de connaissances fondamentales; et l'étudiant désireux d'accomplir un travail post-universitaire n'aurait pas la compétence voulue. Cette attitude s'explique, bien entendu, par les idées que l'on se fait sur ce qui constitue une expérience éducative valable et par un préjugé voulant que les exigences des disciplines existantes empêchent toute spécialisation réelle en relations internationales ou dans des études régionales. Néanmoins, les programmes actuels nous démontrent que l'idée d'une spécialisation interdisciplinaire ne compromet pas les normes ni la possibilité de spécialisation